

EXPOSITION DU MARDI 12 OCTOBRE 2010  
AU DIMANCHE 16 JANVIER 2011

# LÉNINE, STALINE ET LA MUSIQUE

DOSSIER DE PRESSE

*cité de la musique*



# LES UTOPIES à la cité de la musique

Au sein d'une saison musicale consacrée au concept d'utopie, la Cité de la musique présente une exposition montrant la complexité de la relation entre le régime soviétique et ses artistes, principalement musiciens.

Mais si l'on associe aisément ce concept à l'engouement révolutionnaire de 1917, que signifie-t-il lorsque, par la suite, ce même système politique s'appuie de plus en plus sur une idéologie qui prendra pour nom le réalisme socialiste, obligeant notamment les artistes à prendre parti entre l'adhésion aux idéaux et la dénonciation des aspects totalitaires du régime ? Sans doute faut-il considérer qu'utopie et idéologie s'unissent dans une dialectique forte, comme l'a noté dans plusieurs conférences le philosophe Paul Ricoeur. L'idéologie comme l'utopie sont des phénomènes ambigus : chacun a un côté négatif et un autre positif, un côté constructif et un autre destructeur. Si, selon l'historien Pierre Rosanvallon, il existe des utopies libertaires qui tentent d'instaurer une forme d'autorégulation de la société, il y a aussi des « utopies d'organisation » qui imposent d'en haut un modèle de société virant au totalitarisme. L'utopie est rendue possible parce qu'il existe un problème de crédibilité dans tous les systèmes de légitimation et d'autorité. Si toute idéologie tend à légitimer un système d'autorité, toute utopie doit s'affronter au problème du pouvoir. C'est précisément cette question du pouvoir – et de sa relation aux

arts – qui se trouve au cœur de « Lénine, Staline et la musique ». Le commissaire de l'exposition, Pascal Huynh, poursuit ici une réflexion entamée lors d'une exposition précédente, intitulée « Le Troisième Reich et la musique » et présentée en 2004 au Musée de la musique à Paris, puis au Schloss Neuhardenberg près de Berlin en 2006 et à la Pedrera de Barcelone en 2007.

Si les ferments idéologiques du fascisme et du communisme remontent au XIX<sup>e</sup> siècle, leur mise en œuvre sous forme de régime politique figure parmi les faits marquants du XX<sup>e</sup> siècle, tant par les retombées de ces systèmes sur les populations qui les subirent que par leurs conséquences sur un ordre mondial en plein bouleversement. Tous deux étaient porteurs d'une utopie, tous deux utilisèrent les arts à leurs propres fins, tous deux surent convaincre certains artistes, par idéal ou par opportunisme, de suivre leurs idées, tous deux envoyèrent dans des prisons ou des camps les récalcitrants ou les opposants. Mais les comparaisons s'arrêtent là : à l'inverse du régime nazi, le système soviétique se distingue par son exceptionnelle longévité, sa capacité à rebondir et évoluer, et donc son attitude changeante envers les artistes. C'est précisément ce dont rend compte l'exposition « Lénine, Staline et la musique » qui s'ouvre sur la période révolutionnaire de 1917, durant laquelle une relation inédite s'instaure entre les arts et la politique, et se referme sur l'année 1953 qui voit

la disparition, le même jour, de Staline et du compositeur Prokofiev. Au départ, l'idéal d'un homme neuf – et donc d'un art nouveau – se trouve partagé; à l'arrivée, le divorce est flagrant entre les tenants de l'avant-garde et les défenseurs du réalisme socialiste. C'est cette chronique de la vie musicale et artistique que raconte l'exposition, autour de figures-clés comme Dmitri Chostakovitch et Serge Prokofiev, mais aussi Lénine et Staline et leurs délégués culturels, Anatoli Lounatcharski ou Andreï Jdanov. Les autres disciplines, en particulier le cinéma et la photographie, « arts nouveaux » par excellence, se trouvent également convoquées, de même que la peinture et la scénographie d'opéra ou de théâtre. À la fin de l'exposition, nulle conclusion hâtive, nul jugement à l'emporte-pièce : ce sera au visiteur d'apprécier les œuvres et leur contextualisation, et de se faire sa propre idée de la manière dont se joua durant ces années le chassé-croisé entre l'art et le pouvoir.

Nous sommes particulièrement heureux de voir cette exposition s'inscrire dans le cadre des manifestations de l'Année France-Russie 2010 et notre gratitude va en premier lieu à nos partenaires russes (musées, institutions culturelles, instances publiques) qui ont d'emblée accueilli avec enthousiasme ce projet pourtant sensible. Leur soutien moral et financier a rendu sa réalisation possible, de même que le partenariat avec Culturesfrance.

Nous remercions aussi les nombreux prêteurs et partenaires de cette exposition, ainsi que les équipes artistiques et techniques qui ont œuvré à la réalisation du projet. Le catalogue, fruit d'une collaboration renouvelée avec les éditions Fayard, avec le soutien de CMS Tax and Law (Russie), de la Fondation Francis et Mica Salabert et de la SACEM, réunit quelques-uns des meilleurs spécialistes de la Russie contemporaine : qu'ils se voient ici chaleureusement remerciés, ainsi que le commissaire lui-même, dont le travail constant depuis de longues années a permis de tracer ce parcours unique à travers quarante années d'histoire culturelle contemporaine.

**Laurent Bayle**

Directeur général de la Cité de la musique

**Éric de Visscher**

Directeur du Musée de la musique



Charles Delius Photographie de l'entrée du pavillon soviétique de l'Exposition internationale des arts et techniques présentée à Paris en 1937. © Delius / Leemage

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

par Pascal Huynh,  
commissaire

De mai à novembre 1937, les jardins du Trocadéro accueillent l'Exposition internationale « Arts et Techniques dans la vie moderne ». Plus de trente millions de spectateurs viendront contempler les dernières créations et innovations. Dans un contexte diplomatique tendu (guerre d'Espagne, guerre sino-japonaise, menaces expansionnistes de l'Allemagne...), l'Allemagne et l'Union soviétique se toisent depuis leurs pavillons respectifs, lesquels rivalisent de froide grandeur. Au dépouillement néo-classique du pavillon dessiné par Albert Speer, surmonté d'un aigle enserrant le svastika, répond la silhouette élancée du pavillon soviétique conçu par Boris Iofan<sup>1</sup>. Sur son faite, une sculpture en acier haute de vingt-deux mètres de Vera Muchina unit en une plastique dynamique un ouvrier et une kolkhoziennne brandissant faucille et marteau. Portés haut et fort, les emblèmes du communisme et du national-socialisme illuminent le paradigme de l'Homme nouveau et sont le ferment de l'éternité. Produit sous l'égide du Parti communiste français, le documentaire *Paris 1937* qui dévoile le contexte politique et social de l'Exposition met l'accent sur cette confrontation symbolique en accentuant une dialectique guerre / paix qui sera reprise à l'envi lors de la guerre froide : « Face à l'aigle allemand, un gigantesque couple brille dans le soleil. Pavillon de l'Union soviétique. URSS : symbole d'une jeunesse libre qui n'a jamais connu l'exploitation de l'homme par l'homme, qui

lutte pour le progrès humain, qui sait allier l'art à la technique, qui a appris qu'il n'est pas de difficulté que la technique ne puisse vaincre. [...] Par la sécurité collective, l'Union soviétique tend la main au monde entier. Qui est contre l'URSS est pour la guerre. Qui est contre l'URSS est contre le progrès humain. » Le film dévoile les principales réalisations présentées dans le pavillon soviétique : maquettes, cartes, sculptures et peintures monumentales composent un hymne grandiose à l'idéal soviétique et à son Guide, Joseph Staline.

Quelques semaines après l'ouverture de l'Exposition parisienne, Adolf Hitler inaugure la première Grande Exposition d'art allemand à la Haus der Deutschen Kunst de Munich. Réalisé dans un style néo-classique par l'architecte Paul Ludwig Troost, ce musée est destiné à présenter les productions artistiques les plus emblématiques d'un nouvel art allemand débarrassé de ses oripeaux weimariens. Quatre ans après son accession au pouvoir, le Führer a achevé sa révolution conservatrice et contraint à l'exil ou au silence les représentants d'une « dégénérescence artistique » associée au bolchevisme culturel. Braquer l'objectif sur les productions artistiques de cette symbolique année 1937 accuse le parallélisme entre les esthétiques nationale-socialiste et soviétique : l'attachement à un néo-classicisme pompier,

l'exaltation de la nature et du monde agricole, la représentation et la reproduction à l'infini du guide omniscient de la Nation. Ce parallélisme, essentiellement présent dans les arts plastiques entre le courant « Blut und Boden » [sang et sol] et le réalisme socialiste soviétique, suscita en 2004 de nombreuses réactions parmi les visiteurs de l'exposition « Le III<sup>e</sup> Reich et la musique ». Examinant notamment l'enthousiasme exprimé par les figures représentées dans le tableau de Leopold Schmutzler *Jeunes filles revenant des champs* (1940), d'aucuns soulignaient le lien qui unit, par esthétiques interposées, les deux grands systèmes totalitaires de la première partie du xx<sup>e</sup> siècle.

Instaurant une historiographie qui prit corps à la fois dans les thèses de Hannah Arendt<sup>2</sup> et dans certaines œuvres saillantes de la littérature soviétique post-stalinienne, tel *Vie et Destin* de Vassili Grossman, l'exégèse de l'expérience communiste au xx<sup>e</sup> siècle atteint son acmé à la fin des années 1990 en focalisant son étude historico-politique sur la dialectique qui l'unit au fascisme allemand. En dépit d'une très grande réserve sur cette question, voire d'une hostilité manifestée tout particulièrement en France, qui tient naturellement au poids historique joué par le Parti communiste, la comparaison des deux grands systèmes totalitaires du début du xx<sup>e</sup> siècle imprègne les travaux d'Henry Rousso<sup>3</sup>, François Furet<sup>4</sup>, la correspondance entre ce dernier et Ernst Nolte<sup>5</sup> et se trouve au cœur des polémiques qui ont accompagné la sortie de l'ouvrage collectif consacré aux crimes du communisme<sup>6</sup>. Si une mise en perspective délibérée et hâtive entre les deux systèmes apparaît pour beaucoup moralement difficile à assumer, les différences qui les distinguent nourrissent des pistes de réflexion impossibles à évacuer.

Comme le déclare Tzvetan Todorov, « les différences sont importantes mais la comparaison s'impose néanmoins<sup>7</sup> ». Le contexte de la transmission du pouvoir de Lénine à Staline eut des conséquences sensibles sur le parcours des artistes après le Grand Tournant amorcé en 1929, et détermina le destin des acteurs de l'avant-garde russe plongée dans le totalitarisme soviétique. Contrairement au schéma de table rase qui a cours en Allemagne à partir de 1933 et aboutit à l'exclusion de la communauté nationale [Volksgemeinschaft] l'élite culturelle de la république de Weimar, les artistes russes qui avaient accompagné l'élan d'Octobre adaptent leur art aux exigences du pouvoir stalinien et contribuent à magnifier l'Homme nouveau, messie de la « seconde révolution ». Tandis qu'en Allemagne d'innombrables artistes tentent, par opportunisme, de rallier les suffrages du pouvoir nazi et ne créent que de piètres succédanés d'art officiel qui sont loin de convaincre le ministre de la Propagande Joseph Goebbels, l'élite de l'avant-garde soviétique, conviée à s'attaquer à des réalisations monumentales et hagiographiques, adapte son inspiration au sein du nouvel ordre totalitaire. Klucis, Rodtchenko, Eisenstein n'en sont que les exemples les plus marquants, acculés peu à peu à l'extinction de leur personnalité, précipités dans le puits de la terreur.

Qu'en est-il de la musique ? Lénine puis Staline semblent lui vouer un rôle idéologique bien inférieur aux potentialités dévolues au cinéma ou à la littérature. Le compositeur ou le musicien ne sera jamais vraiment cet « ingénieur des âmes humaines » que Staline façonne « comme un artiste façonne la glaise » (Tzvetan Todorov). Il n'y a pas de Maxime Gorki de la musique. Chostakovitch, pas plus que Prokofiev n'était proche de la sensibilité d'un

dictateur qui prétendait aimer Maïakovski et Pasternak, tout en disposant des intellectuels et des artistes comme de jouets malléables. Par la nature abstraite de son langage, la musique demeure, pour le régime, suspecte et inaboutie ; Lénine et Staline l'avouent tour à tour. Pour se réformer et quitter le champ de la suspicion, elle doit prendre modèle sur les icônes du panthéon russe (Glinka, Tchaïkovski...), privilégier les formes illustratives, éviter les complexités techniques et formelles, sous peine de perdre contact avec le peuple. Si la musique est peut-être le domaine artistique qui fut le moins exposé aux répressions staliniennes, la lutte contre les « déviations formalistes » s'y exerce avec acharnement, aboutissant aux épouvantables séances d'autocritique conduites par le jdanovisme en 1948. Toute une génération en sortira brisée. Au-delà du champ savant où le créateur peut se réfugier dans une neutralité apolitique, dans une résistance intérieure où le sarcasme reste difficile à décoder, la musique est pour le pouvoir, dans sa dimension populaire et patriotique, un terrain où la propagande peut se propager aisément, où l'esprit de masse s'exerce avec force. Les mélodies d'Isaak Dounaïevski écrites pour le cinéma ou celles conçues pour les organisations et associations communistes en constituent l'exemple abouti. Aujourd'hui encore, le « Chant des enthousiastes » entonné par l'actrice Lioubov Orlova dans le film *La Voie lumineuse* (1940), la chanson « Portez-vous bien ! » ou les mélodies de Volga-Volga, le film préféré de Staline, font partie d'un patrimoine revendiqué haut et fort par des générations entières de Russes. En fondant son parcours sur le principe d'une chronique, l'exposition « Lénine, Staline et la musique » questionne les enjeux esthétiques de cette période fondatrice du communisme, qui s'étend de la révolution d'Octobre à la

mort de Staline. Des spectacles de masse dans le Petrograd révolutionnaire aux opulents opéras staliniens des années 1945-1953 se constitue une historiographie foisonnante et complexe, façonnée par l'appareil bolchevique et qu'entérinent les théories esthétiques qui se sont succédé, de Lounatcharski à Jdanov. La présentation, au Musée de la musique, de collections rares du patrimoine soviétique n'a d'autre objectif que de contribuer au travail de mémoire en soulevant des questions auxquelles l'artiste, l'historien et le citoyen se trouvent quotidiennement confrontés.

### **Pascal Huynh**

Commissaire de l'exposition

#### **Notes :**

1. L'orthographe phonétique a été adoptée pour les noms propres et les termes russes d'usage courant. Pour les titres d'œuvres et de publications, nous avons adopté les normes internationales de translittération.
2. Hannah Arendt, *Le Système totalitaire*, trad. J.-L. Bourget, Paris, Seuil, 1972 ; Hannah Arendt, *La Nature du totalitarisme*, trad. M.-I. Bruny de Launay, Paris, Payot, 1990.
3. *Stalinisme et nazisme : Histoire et mémoire comparées*, dir. Henry Rousso, Bruxelles, Complexe, 1999.
4. François Furet, *Le Passé d'une illusion : Essai sur l'idée communiste au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont / Calmann-Lévy, 1995.
5. François Furet et Ernst Nolte, *Fascisme et Communisme*, Paris, Plon, 1998.
6. Stéphane Courtois, Nicolas Werth (et al.), *Le Livre noir du communisme : Crimes, terreur, répression*, Paris, Robert Laffont, 1997. Répondant aux polémiques et aux manques constatés dans cet ouvrage, un second volume a paru en 2002, intitulé *Du passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe*, dir. S. Courtois, Paris, Robert Laffont, 2002.
7. Entretien publié dans *Cité musiques*, n° 64, septembre-décembre 2010.

## Dans la Rue musicale

### Les reliefs de Joseph Tchaïkov pour le pavillon soviétique de l'exposition internationale de 1937 au Trocadéro



© Inrap

Exhumés récemment lors d'une fouille archéologique dans la glacière du château de Baillet-en-France, les fragments brisés d'un ensemble monumental de musiciens et des danseurs accueillent le visiteur dans la Rue musicale. Réalisés dans un style précurseur du réalisme socialiste par le sculpteur ukrainien Joseph Tchaïkov (1888-1986), ces bas-reliefs de béton armé, représentant les peuples de l'URSS, ornaient les massifs du pavillon soviétique de l'Exposition internationale des Arts et Techniques de la Vie moderne de 1937. Face au pavillon de l'Allemagne nazie coiffé d'un aigle, le pavillon soviétique était surmonté de *L'Agriculture et l'Industrie*, une gigantesque

sculpture en acier de Véra Moukhina figurant un ouvrier et une kolkhoziennne brandissant faucille et marteau. À l'issue de l'exposition internationale, la sculpture de Moukhina rejoint Moscou tandis que les reliefs de Tchaïkov sont offerts par les Soviétiques à l'Union fédérale de la métallurgie CGT qui les installe dans le parc du château qu'elle vient d'acquérir à Baillet-en-France. Lieu de loisir ouvrier sous les premiers congés payés, confisqué dès 1939, la propriété devient un centre de jeunesse pétainiste. Au printemps 1941, avec la rupture du pacte germano-soviétique, les reliefs, considérés comme des symboles du bolchevisme, sont détruits à la masse. Remisés après-guerre dans la glacière du château, ils tombent dans l'oubli. Le château est détruit dans les années 1980. À la faveur d'un diagnostic archéologique réalisé en 2004, François Gentili, archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives, les met au jour et en retrace l'origine et le destin contrarié. L'intérêt de cet ensemble est justifié par l'exhumation en avril 2009 dans la perspective de l'exposition « Lénine, Staline et la musique ». Témoin des rapports étroits entretenus par le mouvement ouvrier français avec l'Union soviétique, cette œuvre permet de redécouvrir un artiste que son œuvre « officielle » postérieure avait conduit à dédaigner. Issu du monde juif traditionnel, formé au métier de scribe, Tchaïkov étudie la sculpture à Paris dans les années 1910 à la Ruche. À la faveur de l'effervescence révolutionnaire, il crée une expression artistique originale avec des artistes comme El Lissitzky ou Chagall, enseigne aux Ateliers supérieurs d'art et technique avec Rodtchenko ou Tatline, ansant d'évoluer vers le réalisme socialiste.

*La restauration des reliefs, propriété de la commune de Baillet-en-France, a été réalisée sous la responsabilité scientifique de Chantal Quirot, restauratrice au MNAM, et d'Elisabeth Marie-Victoire du Laboratoire de recherche des monuments historiques, par Denis Chalard et son équipe, grâce au concours financier du département du Val-d'Oise, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et de la Cité de la musique. L'ensemble des reliefs est visible au musée de Guiry-en-Vexin.*

La Cité de la musique remercie les mécènes qui ont apporté leur soutien à l'installation des éléments du propylée du pavillon soviétique construit pour l'Exposition internationale des arts et techniques, présentée à Paris en 1937.

## Liste des musées prêteurs

### Allemagne

#### Berlin

Kunstabibliothek - Staatliche Museen zu Berlin

#### Cologne

Universität zu Köln - Theaterwissenschaftliche Sammlung

### France

#### Paris

Archives de la Succession Serge Prokofiev

Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque nationale de France

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Comité Marc Chagall

Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap)

#### Ville de Baillet-en-France

### Principauté de Monaco

#### Monaco

Nouveau Musée National de Monaco

### Russie

#### Moscou

Archives nationales de littérature et des beaux-arts de Russie (RGALI)

Archive centrale du Service Fédéral de la sécurité de Russie

Galerie nationale Tretiakov

Musée de l'Institut de littérature mondiale Gorki

Musée historique d'État

Musée national de la Culture musicale Glinka

Musée National du Théâtre Bakhrouchine

Musée - mémorial du Goulag

Musée du Théâtre Bolchoï

Théâtre académique musical de chambre Boris Pokrovski

Théâtre musical Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko

#### Perm

Galerie d'art de Perm

#### Saint-Pétersbourg

Archives nationales de la photographie et des documents audiovisuels

Bibliothèque nationale de Russie

Musée d'État russe

Musée de l'Histoire politique de la Russie

Musée national d'Histoire de la ville de Saint-Pétersbourg

Musée national du Théâtre et de la Musique

Théâtre Mikhaïlovski

### Suisse

Bâle Fondation Paul Sacher

# PARCOURS DE L'EXPOSITION

Dans le cadre de l'Année France-Russie 2010, le musée de la musique propose une chronique de la création musicale soviétique de la révolution d'octobre 1917 à l'année 1953, qui voit la disparition de Staline et Prokofiev. Entre enthousiasme révolutionnaire, espoirs déçus, condamnations, dissidence et résistance : l'exposition retrace cette tragique épopée. Suivant un parcours chronologique qui met en relief les événements historiques marquants, le visiteur découvre la place de l'art et des artistes dans l'élan révolutionnaire et son instrumentalisation par le totalitarisme soviétique. Au-delà, elle pose la question de l'indépendance de la création artistique face au pouvoir politique.

Les destins s'entremêlent : les musiciens (Stravinski, Chostakovitch, Prokofiev, Dounaïevski, Khrennikov, Khatchatourian, Kabalevski...), les peintres, sculpteurs (Malévitch, Kandinsky, El Lissitzky, Filonov, Tatline...) les photographes (Rodbchenko...), les cinéastes (Eisenstein, Vertov, Alexandrov), les écrivains et poètes (Gorki, Maïakovski, Mandelstam, Akhmatova), les metteurs en scène (Meyerhold...), les acteurs et chanteurs (Chaliapine...), les théoriciens (Lounatcharski, Jdanov...) et enfin les hommes politiques (Lénine, Staline...).

Conçue en deux grandes parties mettant en opposition les utopies révolutionnaires (1917-1929) et la mise au pas stalinienne (1930-1953), *Lénine, Staline et la musique* réunit près de 400 œuvres, certaines pour la première fois exposées en France. Elles sont empruntées au domaine musical (manuscrits autographes et

partitions imprimées, instruments de musique, décors de scènes, maquettes et costumes), aux arts plastiques (peintures, dessins, gravures et sculptures), à la photographie et au photomontage, au cinéma (extraits et affiches) et aux archives audio-visuelles (documents de propagande, concerts filmés). Un parcours sonore et audiovisuel au casque accompagne le visiteur. Celui-ci lui donne accès à la bande-son des films, au contenu musical ainsi qu'à un contenu pédagogique présentant les grandes figures rencontrées dans l'exposition. Confiée à l'atelier Projectiles, la scénographie est entièrement organisée selon la dialectique rupture/tension inspirée par la problématique de l'exposition. Audacieuse, volontairement suggestive et pédagogique, elle met en scène deux espaces distincts. Le parcours de la première partie (1917-1929) invite le visiteur à flâner librement entre les œuvres posées sur des panneaux de bois brut, qui rappelle l'architecture des datchas typiquement russes. Culture populaire et révolutionnaire, et culture savante et d'avant-garde cohabitent, se faisant l'écho des débats esthétiques qui ont animé les années 1920.

Le « grand tournant » décidé par Staline, lequel se débarrasse de ses principaux ennemis vers le milieu des années 1930, marque la rupture. Le parcours de cette deuxième partie (1930-1953) est à l'image de la période : engagé dans un long corridor en accordéon vide et noir, le visiteur, sous le regard inquiétant de Staline, découvre les œuvres cachées dans l'espace laissé par les contre-plis.

# PREMIÈRE PARTIE

## UTOPIES

Cette première partie est centrée sur les productions d'avant-garde et leur lien avec les idéaux de la révolution bolchevique d'octobre 1917.

L'art est modelé tout autant par la politique sociale et le souci d'instruire les masses de Lénine que par l'humanisme éclairé et l'esprit d'ouverture de son Commissaire du Peuple à l'Instruction, Anatoli Lounatcharski.

Aux yeux de Lénine, l'art, qui revêt un caractère de classe, est secondaire par rapport à l'éducation. Pourtant, il considère la musique comme un moyen d'unifier des masses hétérogènes.

C'est surtout le cinéma qui monopolise son attention, par les liens directs qu'il établit avec le peuple. Marqués par les mouvements d'avant-garde, notamment le constructivisme, les films de Sergueï Eisenstein et de Dziga Vertov présentés dans l'exposition sont à la fois des expériences et des manifestes, et les relations qu'entretiennent cinéastes et musiciens s'intensifient.



**Boris Koustodiev (1878-1927)** Affiche « L'Emprunt de la liberté », 1917. Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie.

## I. Vers la Révolution d'Octobre

Les mois qui précèdent la révolution d'Octobre ont apporté des bouleversements politiques et sociaux décisifs. Cette première section invite le visiteur à découvrir l'état de la création esthétique à travers les productions de Tatline, Malévitch, Chagall, Klioune. Les grands mouvements artistiques comme le suprématisme, le futurisme et le symbolisme suscitent des déclinaisons novatrices dans le domaine musical, ainsi l'opéra *Victoire sur le soleil* auquel participe Malévitch.



**Kazimir Malévitch (1878-1935)**  
Projet de costume pour l'opéra *Victoire sur le soleil* d'Alexeï Krouchenikh et Mikhaïl Matiouchine : « L'Ouvrier attentif », 1913. Saint-Petersbourg, musée national du Théâtre et de la Musique.



**Ivan Klioune (1873-1943)**  
*Le Musicien*, 1916. Moscou, galerie nationale Tretyakov.

Un choix de manuscrits musicaux de Scriabine, Stravinski, Rachmaninov, Prokofiev, Lourié et Roslavets éclaire le parcours et l'itinéraire contrasté des compositeurs qui quittent la Russie ou s'engagent aux côtés de la révolution.

En novembre 1917, Fedor Chaliapine, interprète charismatique de *Boris Godounov*, incarne le rôle de Ruslan dans *Ruslan et Ludmila* de Glinka au Théâtre Mariinsky de Petrograd devant un auditoire d'ouvriers et donne régulièrement des concerts en plein air. Avec son ami Maxime Gorki, il s'engage du côté des idéaux révolutionnaires.



**Isaak Brodski (1883-1939)**  
*Lénine et les manifestants*, 1919. Moscou, Musée historique d'État.



**Vladimir Tatline (1885-1953)** Projet de décor pour *Une vie pour le tsar* de Mikhaïl Glinka : « La Porte du Saint-Sauveur », 1913. Moscou, galerie nationale Tretiakov.

Le parcours de Chaliapine, de l'époque des Ballets russes à son émigration, met en lumière la difficile question de l'héritage bourgeois au sein d'une conception marxiste du monde.



**Boris Koustodiev (1878-1927)** Portrait de Fedor Chaliapine, 1922. Saint-Pétersbourg, Musée d'État russe.

## II. L'Art et la révolution

Cultures populaire et révolutionnaire, culture savante et avant-garde s'entremêlent dans un même espace, le visiteur découvre le foisonnement artistique motivé par la dimension quasi mystique de la révolution, comme l'incarne l'allégorie de Juon.

Cette section thématise également le face-à-face idéologique entre les tenants d'un art prolétarien et les partisans d'une expérimentation esthétique qui rejoint les grands courants de l'avant-garde occidentale.



**Konstantin Juon (1875-1958)** *La Nouvelle Planète*, 1921. Moscou, galerie nationale Tretiakov.



**Kliment Redko (1897-1956)** *Insurrection*, 1925. Moscou, galerie nationale Tretyakov.

Par ailleurs, la position de Lounatcharski, selon laquelle le socialisme se construit sur l'utilisation de l'héritage culturel capitaliste et non sur sa désintégration, s'oppose à celle du Proletkult pour qui l'art révolutionnaire doit être directement issu des masses. Lénine interviendra rapidement pour recadrer les velléités d'autonomie du Proletkult et décréter la prééminence des organisations inféodées au Parti.

Dans le domaine musical, Arthur Lourié, principal compositeur de l'époque futuriste, exerce brièvement à la tête du MUZO (Département de la musique du Narkompos). C'est sous l'influence des courants réalistes français et allemands que la musique fonctionnelle et utilitaire s'impose (notamment le courant machiniste), de même que s'affirme la popularité de Prokofiev (qui accomplit un voyage en URSS très médiatisé en 1927 et écrit à Paris un ballet sur un thème constructiviste, *Le Pas d'acier*) et que se profile la carrière prometteuse de Chostakovitch.



**Lev Bruni (1894-1948)** *Portrait d'Arthur Lourié*, 1915. Saint-Pétersbourg, Musée d'État russe.

### III. Révolutions scéniques

Les années 1920 sont synonymes d'innovations sans pareilles dans le domaine de la création lyrique et de la scénographie. Portés par l'élan révolutionnaire, les spectacles de masse font appel à la participation active de la population et l'exaltation révolutionnaire conduit à l'émergence de spectacles à caractère didactique, comme le mystère de l'*Hymne au travail libéré* ou *L'Acte héroïque* de Nebolsine.

Donnés à l'occasion de commémorations telles le 1<sup>er</sup> mai, les spectacles de masse retracent les grandes étapes ayant conduit à l'abolition de l'ancien régime et à l'avènement du socialisme en rendant hommage aux différentes révolutions. Ils revêtent un caractère volontiers mystique et se déroulent dans des lieux ouverts sous forme de rassemblements populaires. Ils utilisent différents matériaux musicaux allant des chants populaires aux extraits d'ouvrages lyriques du répertoire.



**El Lissitzky**, figurine pour l'opéra *Victoire sur le soleil* d'Alexeï Krouchenikh et Mikhaïl Matiouchine : « Le Voyageur de tous les siècles », 1923. Moscou, galerie nationale Tretiakov.



**Mikhaïl Kourilko (1880-1969)** Projet de décor pour la production du ballet *Le Pavot rouge* de Reinhold Glière dans la production du Théâtre Bolchoï (Moscou) : « Acte I : au port », 1927. Moscou, musée national de la Culture musicale Glinka.

Vers le milieu des années 1920, les compositeurs cherchent à créer une identité soviétique pour l'opéra par le biais d'œuvres plus ambitieuses inspirées également des grands événements de l'histoire récente, telle la rébellion des marins de Cronstadt, thématisée par Dechevov dans *Glace et Acier*.

À la même époque Knipper compose l'opéra *Vent du nord*, inspiré de l'assassinat des 26 commissaires de Bakou. Ces ouvrages couronnés par de grands ensembles choraux, de même que le ballet *Le Pavot rouge* de Glière annoncent l'esthétique du réalisme socialiste avant même la mise au pas stalinienne.



Photographie de l'artiste Jouravlenko dans son rôle du major Kovalev, dans l'opéra de Dimitri Chostakovitch *Le Nez* au théâtre Maly à Leningrad, 18 janvier 1930. Saint-Petersbourg, Archives nationales de la photographie et des documents audiovisuels.

L'expérimentation culmine avec *Le Nez* de Chostakovitch (1928-1930), d'après Gogol, ouvrage novateur tant du point de vue de la conduite dramaturgique que de la technique compositionnelle.

Les critiques dénonçant la complexité du propos et le recours au persiflage sont cependant annonciatrices des accusations de formalisme qui se cristalliseront vers 1936 puis 1948.

## DEUXIÈME PARTIE

# RÉALISME SOCIALISTE

Cette deuxième partie s'ouvre sur la nouvelle politique orchestrée par Staline, et montre la mainmise du régime sur l'art, qui doit désormais exalter l'édification du socialisme et ses valeurs.



**Alexandre Deineka (1899-1969)** *Les Stakhanovistes*, 1937, Galerie d'art de Perm.

La culture et la propagande forment l'un des trois départements du Comité central, les autres étant la sécurité et le Politburo, témoignant ainsi de l'intérêt de Staline pour les questions culturelles. Au nom de l'idéologie socialiste et du combat contre les valeurs bourgeoises et réactionnaires, le « grand tournant » amorcé par Staline en 1929 coïncide avec la fermeture d'une grande partie des institutions et associations qui avaient porté les productions d'avant-garde, et par la théorisation d'une nouvelle esthétique : le réalisme socialiste. Guidé par un long tapis rouge, le visiteur emprunte le chemin très encadré de la création, sous le regard à la fois jovial et inquiétant du « Petit père des peuples ».



**Yuri Pimenov (1903-1977)** *La Nouvelle Moscou*, 1937. Moscou, galerie nationale Tretiakov.

## I. L'Idéal soviétique

L'idéal soviétique défini par le régime transparait dans cette section. L'*homo sovieticus* rivalise désormais avec l'Homme capitaliste, au sein d'un schéma social dont les rouages sont soigneusement huilés et entretenus par une propagande omniprésente, comme le reflètent notamment les affiches présentées dans cette section.

À l'image de la toile de Pimenov, Moscou devient la vitrine de la modernité soviétique. La nouvelle capitale est sublimée par les projets architecturaux démesurés, tels que l'ouverture du métro de Moscou en 1935 et l'industrie des loisirs, en premier lieu le cinéma, illustré ici par l'immense succès des nombreux films de comédies musicales de Grigori Alexandrov.



**Arkadi Plastov (1893-1972)** *La Fête des moissons ou la Fête au kolkhoze*, 1937. Saint-Petersbourg, Musée d'État russe.

Le Premier Plan Quinquennal décidé par Staline introduit un nouvel ordre économique et social qui se traduit par une industrialisation galopante. L'URSS veut devenir une grande puissance industrielle et militaire, et le Second Plan Quinquennal voit la mise en œuvre de chantiers monumentaux comme le canal mer Blanche/Baltique, dont Alexandre Rodtchenko est chargé d'aller photographier la construction pour le magazine SSSR *na Stroïké* (l'URSS en construction).

Dans ce contexte de propagande grandissante, Chostakovitch compose trois ballets qui mettent en avant la volonté réformatrice appliquée à ce genre. *L'Âge d'or* met en scène les aventures de footballeurs soviétiques dans l'univers capitaliste.



**Tatiana Bruni (1902-2001)** Projet de costume pour le ballet *Le Boulon* de Dmitri Chostakovitch : « L'Ouvrier au fourneau », 1931. Saint-Petersbourg, musée national du Théâtre et de la Musique.

*Le Boulon* traite du sabotage dans un univers industriel et se conclut sur un concert solennel dans l'usine avec les soldats de l'Armée rouge, tandis que *Le Clair Ruisseau* se déroule dans l'univers agricole d'un kolkhoze modèle.

Malgré leur contribution à l'idéologie ambiante, ces ouvrages, critiqués sur le plan musical, sont un échec et disparaissent de l'affiche.

En janvier 1936, un brutal coup d'arrêt est donné à la carrière de Chostakovitch après que Staline et son entourage a assisté à une représentation de son opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* au Bolchoï. Pourtant célébré par le public et les milieux musicaux en 1934, l'ouvrage est attaqué tant pour son livret jugé scabreux que pour son écriture musicale avant-gardiste. Dans le même temps, le pouvoir présente comme modèle de l'opéra soviétique l'adaptation par Dzerjinski du roman de Cholokhov, *Le Don paisible*.

## II. La « Grande Guerre Patriotique »

Balayant l'illusion du Pacte germano-soviétique, le conflit mondial renvoie dos à dos bolchevisme et national-socialisme. Ce sont deux conceptions du monde qui s'affrontent, relayées par la propagande.



**Konstantin Juon (1875-1958)** Défilé sur la place Rouge à Moscou le 7 novembre 1941, 1949. Moscou, galerie nationale Tretiakov.



**Pavel Korine (1892-1967)** Panneau central du triptyque *Alexandre Nevski*, 1942. Moscou, galerie nationale Tretiakov.

Pour rassembler la Nation menacée par le fascisme, Staline fait appel aux grandes figures de l'histoire russe que le visiteur découvrira au travers d'affiches et de décors d'opéra : combat d'Alexandre Nevski contre les chevaliers Teutoniques, bataille de Koulikovo, action unificatrice d'Ivan le Terrible. C'est l'occasion pour le régime de réveiller les mythes fondateurs de l'identité slave, une tâche à laquelle les artistes soutenus par le régime s'attellent avec vigueur, que ce soit dans le genre populaire (chansons patriotiques, création de l'hymne soviétique) ou dans la musique savante, comme dans les symphonies de guerre de Chostakovitch, Prokofiev et Khatchatourian.

Recréé dans une alcôve, l'univers de la guerre transporte le visiteur au cœur des batailles soviétiques décisives. L'invasion de l'Union Soviétique par les troupes nazies en juin 1941 prend le pouvoir de cours. L'exposition accorde une place toute particulière à la résistance qui s'installe notamment à travers le blocus de Leningrad qui s'étend durant 900 jours jusqu'en janvier 1944. En dépit des conditions de vie catastrophiques, la création artistique ne faiblit pas et le régime accentue la propagande en protégeant les artistes. La plupart des compositeurs soviétiques, véritables « réserves d'or » de la culture, sont évacués à Alma Ata, Kouïbychev et à Novossibirsk.

Les photographies du compositeur Chostakovitch coiffé d'un casque de pompier et vêtu de l'uniforme de la brigade anti-incendie du Conservatoire incarnent cet état d'esprit.



**Rafail Mazelev**, Dmitri Chostakovitch, soldat du feu, sur le toit du conservatoire de Leningrad, le 29 juillet 1941. 1941, tirage photographique Saint-Pétersbourg. Archives nationales de la photographie et des documents audiovisuels.

La revue américaine *Time* reprend en couverture la photo de Chostakovitch « soldat du feu », tel un message de propagande dans le contexte de la nouvelle alliance URSS-USA contre le nazisme.

Chostakovitch compose sa *Septième Symphonie*, dédiée au combat contre le fascisme et à sa ville natale, dont les chefs d'orchestre soviétiques et américains se

disputent la création. Elle fait l'objet d'une exécution dans la ville assiégée, le 9 août 1942.

Un document audiovisuel dévoile un extrait de l'œuvre dirigée lors d'un concert en plein air aux États-Unis par Leopold Stokowski, défenseur infatigable de la partition, suivi de *L'Internationale*.



**Alexei Krouchenikh (1886-1968)** Dmitri Chostakovitch travaillant à sa *Huitième Symphonie* à la Maison de l'Union des compositeurs, à Ivanovo, août 1943. Moscou, Archives nationales de littérature et des beaux-arts (RGALI).

### III. « Ennemis du Peuple »

Après la guerre, le culte de la personnalité de Staline atteint son acmé, à l'image du portrait édifiant de Chourpine.



**Fedor Chourpine (1904-1972)** *Le Matin de notre Patrie*, 1946-1948. Moscou, galerie nationale Tretiakov.

Le début de la guerre froide exacerbe le schéma binaire capitalisme/socialisme. Dans le domaine culturel, Andreï Jdanov fixe dans le marbre les préceptes du réalisme socialiste, déjà énoncés au début des années 1930. Convoqués pour des réunions d'autocritique, les acteurs de la vie artistique sont contraints de se plier aux canons en vigueur. Prokofiev, Chostakovitch, Khatchatourian et d'autres sont stigmatisés pour le formalisme de leurs œuvres et regagnent les faveurs du pouvoir en composant cantates hagiographiques et musiques de film.



**Victor Koretski (né en 1909)** Affiche « Dans les pays capitalistes : la destinée du talent... En pays socialiste : ouvrons la voie aux talents ! », 1948. Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie.

Mais Chostakovitch cultive aussi l'ambiguïté et la résistance intérieure, comme le montre sa cantate *Rayok* qui raille les tenants du jdanovisme musical.

Au début des années 1920 s'était développée une importante activité théâtrale et musicale juive dans le giron du GOSET, institution moscovite où Marc Chagall - retenu en Russie par la guerre - réalise de nombreux décors pour ces productions présentées en langue yiddish.



Marc Chagall (1887-1985) Étude pour *Le Violoniste vert*, 1917-1920. Paris, collection particulière.

Or, vers 1947-48, la dénonciation du cosmopolitisme, corollaire de la politique culturelle de Jdanov, se double de violentes attaques antisémites qui conduisent à la fermeture de nombreuses organisations culturelles juives ainsi qu'à l'assassinat et à la déportation d'acteurs-clés de la vie culturelle.

Le développement des goulags se systématise après 1930. Prisonniers de guerre, « collaborateurs », « éléments socialement étrangers » et autres partisans nationalistes des Pays baltes et d'Ukraine occidentale peuplent ces camps spéciaux et nécessitent la mise en place d'une administration tentaculaire, véritable État dans l'État.



Atelier de réparation des instruments de musique dans le camp. Construction du canal Baltique - mer Blanche, 1932. Moscou, musée - mémorial du Goulag.

Les activités musicales s'y développent de manière aussi spontanée qu'encadrée, dévoilées notamment sur les photographies et films inédits pour la plupart issues du mémorial du Goulag.



Groupe de femmes le jour du 1er Mai au Camp de Karaganda (Karlag), 1<sup>er</sup> mai 1955. Moscou, musée-mémorial du Goulag.

**Sous la forme d'un épilogue**, et en contrepoint à la première partie, l'exposition se clôt sur les funérailles de Staline. Dans tout le pays, le peuple, accablé, pleure sa disparition, alors que Beria, Molotov et Malenkov s'engagent dans une lutte violente pour le pouvoir. Le 5 mars 1953, Serge Prokofiev meurt à Moscou. La nouvelle de sa disparition, annoncée dans la presse américaine le 9 mars, ne sera divulguée en URSS que deux jours plus tard.



# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## VISITES DE L'EXPOSITION

### Visites pour les individuels

**Visite guidée de l'exposition *Lénine, Staline et la musique*,**  
de 14h30 à 16h, les samedis et dimanches du 23 octobre  
au 16 janvier et pendant les vacances scolaires  
(sauf les 13 novembre; 11 et 25 décembre; 1<sup>er</sup> et 8 janvier).

### Visites pour le jeune public

**Visite Contes russes en musique :**

enfants de 4 à 11 ans : le dimanche de 15h à 16h.

**Stage vacances *Musique et cinéma* :**

jeunes de 10 à 14 ans, vacances de la Toussaint :  
les mardi 26 et mercredi 27 octobre, de 10h à 17h.

### Visites pour les groupes

**Visite guidée de l'exposition *Lénine,***

***Staline et la musique* :** de la 5<sup>e</sup> à la Terminale.

**Visite Contes russes :** du CE1 à la 6<sup>e</sup>.

**Visite-atelier *Silence, on tourne !* :** du CE1 à la Terminale.

Visite accessible aux jeunes handicapés mentaux et psychiques.

### Accessibilité

Tous les espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Des fauteuils roulants et des sièges-cannes sont disponibles au vestiaire du Musée.

Des éléments tactiles (images en relief, thérémín à manipuler...) et un audioguide

avec des commentaires adaptés sont accessibles gratuitement pour la visite

des personnes déficientes visuelles. Des boucles magnétiques permettent

aux personnes malentendantes d'accéder au parcours sonore de l'exposition

en autonomie. Les chiens-guides sont admis dans la toute la Cité.

## SOIRÉE / SPECTACLE FRANCE CULTURE

### Mercredi 20 octobre

à l'occasion de l'exposition *Lénine, Staline et la musique*  
en direct et en public de la Salle des concerts de la Cité de la Musique.

#### 19h-20h *Le Rendez-Vous* de Laurent Goumarre

Émission / Spectacle avec de nombreux invités, des sessions *live* et vidéos.

#### 20h-21h *Fiction* coordination Blandine Masson

Lectures de poètes russes dans années 1920-1930 avec

**André Markowicz**, **André Wilms** et la violoncelliste

**Sonia Wieder-Atherton.**

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

## FORUMS

**Samedi 16 octobre, 15h** amphithéâtre

***Utopies révolutionnaires : musique et avant-garde sous Lénine***

**15h - table ronde** animée par **Grégoire Tossier** avec **Jean-Claude Marcadé**,  
historien de l'art, **Bruno Monsaingeon**, réalisateur, **Gennady Rozhdestvensky**,  
chef d'orchestre et **Pascal Huynh**, commissaire de l'exposition.

**17h30 - concert** du **Moscow Contemporary Music Ensemble :**

**Wyschnegradsky** (*Dialogue à deux, Préludes et Intégrations pour deux pianos*  
*en quarts de ton*), **Lourié** (*Pleurs de la Vierge Marie - Fragments d'une chanson*  
*pieuse du XIII<sup>e</sup> siècle*), **Golychev** (*Trio « Zwölftondauer Musik »*),  
**Protopopov** (*Jeunesse*).

**Samedi 8 janvier, 15h** amphithéâtre

***Après la Révolution : musique et cinéma sous Staline***

**15h - table ronde** incluant une projection de documentaires et films  
d'archives avec **Levon Hakobian**, musicologue, **Bernard Eisenschitz**,  
historien du cinéma et **Pascal Huynh**, commissaire de l'exposition.

**17h30 - concert** du **Quatuor Danel**, (**Mossolov**, *Quatuor à cordes n°1 et extraits*  
*du n°2*, **Weinberg**, *Quatuor à cordes n°3*, **Titchenko**, *Quatuor à cordes n°1*).

## CITÉSCOPIE

**Samedi 8 et dimanche 9 janvier**

**Dmitri Chostakovitch**

Citéscopie incluant conférences, forum, visites de l'exposition et deux concerts.

## CONCERT-PROMENADE

**dimanche 9 janvier à partir de 14h30**

Dans le Musée de la musique.

***Lénine, Staline et la musique*** Programme de musique de chambre autour  
de compositeurs russes, de **Stravinski** à **Chostakovitch**, de **Scriabine** à  
**Prokoviev**. En contrepoint : des contes russes accompagnés de musique.

Avec le **Quatuor Danel**, **Évelyne Cevin**, **Jacques Gandard**, **Nicolas**  
**Carpentier** et **David Lesczynski** (piano Gaveau, 1907).



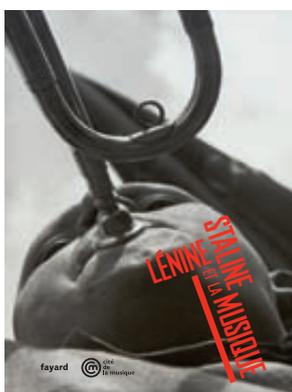
Concert promenade

# CATALOGUE DE L'EXPOSITION

## Lénine, Staline et la musique

Sous la direction de **Pascal Huynh**, commissaire de l'exposition

Poursuivant une thématique autour des relations entre la musique et le pouvoir, déjà entamée en 2004 lors de l'exposition *Le IIIe Reich et la musique* (Editions Fayard, 2004), la Cité de la musique présente une chronique de la vie musicale durant les trente premières années de la Russie soviétique, de la révolution d'Octobre 1917 à la mort de Staline en 1953. Cette exposition examine la place de l'art et des artistes dans l'élan révolutionnaire, et son évolution vers une instrumentalisation par le totalitarisme stalinien. Réunissant près de 400 œuvres empruntées au domaine musical, aux arts plastiques provenant des collections des plus grands musées russes, à la photographie, au cinéma et aux archives audiovisuelles, elle est présentée dans le cadre de l'année France-Russie 2010. Le livre-catalogue reproduit toutes les grandes œuvres de l'exposition et réunit une vingtaine de contributions d'auteurs russes, américains, anglais, allemands et français.



Catalogue en coédition Cité de la Musique/Editions Fayard.  
Format : 18 x 24 cm - 256 pages quadri  
39 € TTC

# PROJECTIONS DE FILMS

**Samedi 18 décembre, 15h** amphithéâtre

« *Sonate pour alto - Dmitri Chostakovitch* », documentaire d'**Alexandre Sokourov** et à 17h *Montagnes d'or*, film de **Sergueï Youkevitch**, musique de **Dmitri Chostakovitch**, 1931.

**Samedi 18 décembre, 20h** amphithéâtre

*Katerina Ismailova*, film de **Mikhaïl Chapiro**, musique de **Dmitri Chostakovitch** (1966).

**Dimanche 19 décembre, 15h** amphithéâtre

*Ivan le Terrible*, film de **Sergueï Eisenstein**, musique de **Sergueï Prokofiev** (1944-1946).

**Mercredi 22 décembre, 15h** amphithéâtre

*Petit bestiaire russe*, *Histoire du Sourceau stupide*. (Séance jeune public), dessin animé de **Mikhaïl Tsekhanovski**, 1940, musique de **Dmitri Chostakovitch**, *Pierre et le loup*, film d'animation de **Suzie Templeton**, 2006, musique de **Sergueï Prokofiev**



Affiche du film *Ivan le Terrible* de **Sergueï Eisenstein**.

# CINÉ-CONCERTS

**Jeudi 7 octobre, 20h** amphithéâtre

*Octobre*, film de **Sergueï Eisenstein** musique de **Dmitri Chostakovitch** (1928).  
Orchestre National d'Île-de-France, direction **Dmitry Yablonsky**.

**Vendredi 8 octobre, 20h** amphithéâtre

*Aelita*, film de **Yakov Protazanov**, musique de **Dmitri Kourliandski** (1924).  
Ensemble 2e2m, direction **Pierre Roullier**.

**Samedi 9 octobre, 20h** salle des concerts

*La Nouvelle Babylone*, film de **Gregori Kozintsev** et **Leonid Trauberg**, musique de **Dmitri Chostakovitch** (1928-1929). Orchestre Philharmonique de Radio France, direction **Frank Strobel**.

**Dimanche 17 octobre, 15h** amphithéâtre

*Lullaby for Moscow* par le **Moscow Contemporary Music Ensemble**, dirigé par **Alexei Vinogradov**, d'après le film documentaire de **Mikhaïl Kofman** et **Ilya Kopaline** (1927).



**Yakov Rouklevsky** (1894-1965) Affiche du film *Octobre* de **Sergueï Eisenstein** et **Griogori Alexandrov**, 1927. Moscou, Musée historique d'État.

# CONCERTS

## OCTOBRE

**Mardi 12 - 20h** amphithéâtre

**Olga Andryuschenko**, piano

**Sergueï Prokofiev** *Sonate pour piano n° 1*

**Alexandre Scriabine** *Deux Danses op. 73* | *Vers la flamme op. 72*

**Alexandre Mossolov** *Sonate pour piano n° 4*

**Nikolaï Roslavets** *Deux Poèmes*

**Igor Stravinski** *Ragtime*

**Arthur Lourié** *Syntheses op. 16*

**Vladimir Deshevov** *Rails op. 16*

**Dmitri Chostakovitch** *Sonate pour piano n° 1*

**Mercredi 13 - 20h** salle des concerts

**Deutsche Radio Philharmonie | Saarbrücken-Kaiserslautern**

**Gennady Rozhdestvensky**, direction

**Sasha Rozhdestvensky**, violon

**Sergueï Prokofiev** *Symphonie n° 2* | *Concerto pour violon n° 2* | *Le Pas d'acier*



Gennady Rozhdestvensky

**Judi 14 - 20h** amphithéâtre

**Studio for New Music Moscow | Vladimir Tarnopolski**, direction

**Dmitri Chostakovitch** *Trio avec piano n° 1*

**Ivan Wyschnegradsky** *Méditation sur deux thèmes de la Journée de l'existence op. 7*

**Nikolaï Roslavets** *Trio avec piano n° 3*

**Arthur Lourié** *Formes en l'air*

**Alexandre Mossolov** *Quatuor à cordes n° 1*

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 / [www.france-russie2010.com](http://www.france-russie2010.com)

**Samedi 16 - 20h** salle des concerts

**Solistes du Centre Vischnevskaïa de Moscou | Orchestre du Conservatoire de Paris | Jeune Chœur de Paris | Dmitri Jurowski**, direction

**Les Joueurs** Opéra de Dmitri Chostakovitch - Livret de Dmitri Chostakovitch d'après Nikolaï Gogol

**Le Grand Éclair** Opéra de Dmitri Chostakovitch - Livret de N. N. Aseeva

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris et Centre Vischnevskaïa de Moscou.

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 / [www.france-russie2010.com](http://www.france-russie2010.com)

**Dimanche 17 - 16h30** salle des concerts

**Accentus | Laurence Equibey**, direction

**Russie éternelle, Russie engagée**

**Piotr Ilitch Tchaïkovski** *Liturgie de saint Jean Chrysostome* (extraits)

**Sergueï Taneïev** *Chœurs sur des textes de Polonski*

**Dmitri Chostakovitch** *Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires*

Coproduction Cité de la musique, Accentus.

## DÉCEMBRE

**Samedi 18 - 20h** Salle Pleyel

**Russian National Orchestra | Mikhail Pletnev**, direction

**Gidon Kremer**, violon

**Piotr Ilitch Tchaïkovski** *Concerto pour violon*

**Dmitri Chostakovitch** *Symphonie n° 5*

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 / [www.france-russie2010.com](http://www.france-russie2010.com)

## JANVIER

**Mercredi 5 - 20h** salle des concerts

**Sonia Wieder-Atherton**, violoncelle | **Elisabeth Leonskaja**, piano

Avec la voix d'**Anna Akhmatova**

**Poème sans héros**

**Dmitri Chostakovitch** *Sonate pour violoncelle et piano op. 40* | *Sonate pour piano n° 2*

*op. 61* | *Romances sur des textes de poètes japonais* | *De la poésie populaire juive*

**Vendredi 7 - 20h** salle des concerts

**Les Dissonances | David Grimal**, direction

**Dmitri Chostakovitch** *Quatuor à cordes n° 8* (transcription pour orchestre à cordes)

**Valentin Silvestrov** *Quatuor à cordes n° 1* | **Alfred Schnittke** *Concerto grosso n° 1*

Coproduction Cité de la musique, Les Dissonances.

**Samedi 8 - 20h** salle des concerts

**Quatuor Borodine : Ruben Aharonian**, violon

**Andrei Abramenkov**, violon | **Igor Naidin**, alto

**Vladimir Balshin**, violoncelle

**Dmitri Chostakovitch** *Quatuors à cordes n°s 1, 3 et 7*

**Dimanche 9 - 15h** amphithéâtre

**Arthur Schoonderwoerd**, piano | **Nadja Smirnova**, soprano

**Piotr Migunov**, basse

**Dmitri Chostakovitch** *Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves*

*réflexions sur cette préface op. 123* | *Deux Fables sur des textes d'Ivan Krylov op. 4*

*Cinq Romances op. 121* | *Dix Aphorismes op. 13* | *Satires op. 109* | *Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine op. 146*

**Dimanche 9 - 16h30** salle des concerts

**Quatuor Borodine**

**Dmitri Chostakovitch** *Quatuors à cordes n°s 4, 11 et 12*



Quatuor Borodine



1927.  
ИИ

Государственное издательство  
Издательство  
Тираж 100 000 экз.  
По проекту худ. В. Шендеров

Yuri Pimenov (1903-1977) Affiche « Nous construisons le socialisme », 1928. Moscou, Musée historique d'État.

Lancée à la Salle Pleyel en janvier au son des symphonies de Tchaïkovski, l'Année France-Russie 2010 donne une large place à la musique. Elle poursuit en cela une tradition très riche qui met à l'honneur depuis longtemps, en France comme partout dans le monde, les grands noms de la création musicale russe, compositeurs de génie et grands interprètes. La programmation de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel en offre à Paris une des plus brillantes illustrations. Au-delà d'un impressionnant ensemble de concerts consacrés à de vastes pans du répertoire russe, nous devons à l'initiative de la Cité de la musique, soutenue par les principaux musées concernés de Russie, cette exposition sans précédent, dont le titre « Lénine, Staline et la musique » invite à la réflexion et à la découverte. Les temps où le pouvoir politique prétendait dicter sa volonté aux artistes, quelles que soient les disciplines, sont heureusement révolus en Russie comme dans le reste du monde occidental. Les noms de Chostakovitch et de Prokofiev figurent si fréquemment au programme des salles de concert et d'opéra du monde entier que l'on pourrait aujourd'hui presque oublier les destins dramatiques et contrariés qu'ont dû subir ces gloires de la musique soviétique. On ne saurait pourtant comprendre leur œuvre sans mesurer la part de la résistance intérieure comme celle des sacrifices qu'imposa, entre 1917 et 1953, le passage de la révolution des arts à l'art de la révolution, lui-même bientôt figé en un art officiel.

À travers plus de trois cents œuvres empruntées aux domaines de la musique, des arts plastiques, de la photographie et du cinéma, l'exposition « Lénine, Staline et la musique » illustre dans sa complexité la question de l'artiste confronté au pouvoir, jusque dans les conditions les plus extrêmes de la censure stalinienne puis du jdanovisme triomphant. Les parallèles qu'elle met en évidence dissipent l'illusion – brièvement nourrie par Anatoli Lounatcharski, commissaire du peuple à l'Instruction de 1917 à 1929 – selon laquelle la musique, art de l'impalpable, prêterait moins à la polémique et aux manœuvres politiques que d'autres disciplines artistiques. Cette exposition ainsi que les cycles de concerts qui l'accompagnent offrent aussi une occasion unique d'explorer un univers musical encore mal connu dans

beaucoup de ses aspects. Les œuvres présentées d'Arthur Lourié, d'Alexandre Mossolov ou de Nikolai Roslavets, pour ne citer que quelques noms, donnent la mesure d'une activité créatrice aussi intense et novatrice de 1917 à la fin des années 1920 qu'elle le fut alors dans le domaine des arts plastiques et de la littérature.

Ce projet hors du commun est le fruit de plusieurs années de travail consacrées à la Russie par les équipes de la Cité de la musique et du Musée de la musique ainsi que par Pascal Huynh, commissaire de l'exposition, soutenus par les partenaires russes qui s'y sont associés avec ferveur et conviction. Il s'inscrit, par son propos centré sur la connaissance et la réflexion comme par les conditions de sa réalisation, parmi les projets qui expriment le mieux l'ambition et l'esprit de l'Année France-Russie 2010. C'est à cette belle collaboration que nous devons notamment la qualité exceptionnelle des prêts consentis par de grandes institutions muséales, de Russie, de France, de Suisse, de la Principauté de Monaco et aussi d'Allemagne. Que tous en soient chaleureusement remerciés.

## Nicolas Chibaëff

Commissaire général pour la France de l'Année France-Russie 2010

## Mikhaïl Chvydkoï

Coordonnateur national pour la Fédération de Russie de l'Année France-Russie 2010

### L'Année France-Russie 2010 est organisée et mise en œuvre :

- pour la Fédération de Russie par le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Culture, le ministère du Développement économique, le ministère de l'Éducation et de la Science et l'Ambassade de la Fédération de Russie en France,
- pour la France par le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le ministère de la Santé et des Sports, l'Ambassade de France en Russie et Culturesfrance.





**Leonid Tchoupiatov**, esquisse de décor pour le ballet *Le Tourbillon rouge* de Vladimir Dechevov 1924,  
© Saint-Petersbourg, Musée national du Théâtre et de la Musique

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### Tarifs

Entrée de l'exposition : 8 €  
Demandeurs d'emploi : 5 €  
Moins de 18 ans et personnes  
handicapées : 4 €  
Billets coupe-file en vente  
sur [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

### Horaires

Du mardi au samedi de 12h à 18h  
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h  
Le dimanche de 10h à 18h  
Ouvert jusqu'à 20h les soirs des concerts.

## CONTACTS PRESSE

**Philippe Provensal**  
01 44 84 45 63  
[pprovensal@cite-musique.fr](mailto:pprovensal@cite-musique.fr)

Assisté de **Sandrine Martineau**  
01 44 84 89 69  
[smartineau@cite-musique.fr](mailto:smartineau@cite-musique.fr)

Dossiers et visuels de l'exposition disponibles  
dans l'espace presse du site [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**Musée de la musique - Cité de la musique**  
221, avenue Jean-Jaurès 75019 PARIS  
01 44 84 44 84  
[www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

